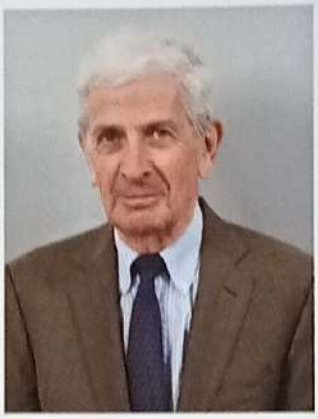
Enquête sur les comptes privés de l'empereur

Napoléon III, bienfaiteur de Saint-Cloud

Financée par Napoléon III, l'église Saint-Clodoald a été inaugurée il y a 160 ans, le 12 mai 1863. Particulièrement généreux, l'empereur a fait bénéficier de libéralités Saint-Cloud et de nombreuses autres villes, comme en témoignent des comptes encore inédits retrouvés par un passionné d'histoire, Denis Hannotin. Dans son livre enquête, il analyse ces cahiers de compte, qui mettent en lumière des traits de la personnalité de l'empereur.

CLAIRE GUÉRIN

Comment vous est venue l'idée de cette enquête ?
J'ai eu entre les mains sept cahiers de comptes tenus par le notaire de Napoléon III, maître Amédée Mocquard, présentant des recettes et des dépenses réalisées de 1853 à 1870. Je les ai montrés à Éric Anceau, mon professeur pour mon master d'histoire, qui m'a dit qu'il s'agissait de la cassette de l'empereur et que cela méritait d'être étudié. Il est apparu ensuite que ce n'était en fait pas la cassette, mais plutôt des sous-ensembles de celle-ci.



Qu'est-ce que la cassette ?
La cassette est une somme d'argent officielle provenant de la liste civile, qui est le traitement annuel accordé par la législature au monarque pour ses besoins personnels et ceux de sa maison, d'ordre civil, indépendamment des dépenses d'ordre ecclésiastique et militaire. Instituée par les Anglais en 1688, elle existe en France depuis Louis XVI. Votée chaque année, la liste civile s'élève pour Napoléon III à 25 millions de francs. Dans celle-ci, un poste officiel s'appelle la cassette, correspondant aux dépenses privées de l'empereur. Les cahiers de comptes que j'ai étudiés correspondent à un petit sous-ensemble de la cassette, mais on ne sait pas à quelle partie ils se rattachent. Il faut dire que nous n'avons pas connaissance de comptes de la cassette, probablement disparus dans l'incendie des Tuileries en 1871. En outre, celle-ci ne donne qu'une vue très globale des comptes.
Ces cahiers n'étaient pas connus, car, après avoir été conservés dans cette étude notariale, ils sont arrivés dans une famille qui descendait de ce notaire. Pourquoi ces cahiers sont-ils aussi bien tenus ? On ne sait pas non plus.

Comment se présente ce document ?
Il s'agit de sept cahiers intitulés *Comptes privés de Napoléon III tenus par maître Mocquard, notaire à Paris, 5, rue de la Paix*. Celui-ci était le fils du chef de cabinet de Napoléon III. Ils présentent sur leurs pages de gauche des recettes et sur celles de droite des sorties. À la fin de chaque année, comme à la clôture générale des comptes des dix-sept années compilées, la balance est totalement à l'équilibre. C'est très rigoureux.

Comment avez-vous classé ces dépenses ?
Nous avons identifié les dépenses relatives à des investissements immobiliers personnels, et des dépenses de libéralités, en faveur de villes d'une part et de personnes d'autre part.
En matière d'immobilier, Napoléon III a beaucoup fait construire, pour lui ou sa famille.
À Paris, citons l'hôtel d'Albe, où il investit de grosses sommes. Situé vers le haut des Champs-Élysées, il était destiné à loger la mère d'Eugénie, mais comme sa sœur y meurt, elle le fait détruire par superstition. Elle souhaite ensuite s'installer avenue Gabriel, au coin de la rue de l'Élysée. Le couple impérial y fait construire un magnifique hôtel particulier, toujours existant.
Puis ils façonnent la rue de l'Élysée. Pour ce faire, Napoléon III fait acheter par Pereire puis détruire quatre hôtels particuliers, afin d'agrandir le parc de l'Élysée et de border la rue de neuf hôtels particuliers (dont le dernier est l'hôtel Gabriel d'Eugénie… où elle ne vivra d'ailleurs pas). Napoléon III avait choisi comme architecte de ces hôtels Adolphe Azémar, qui avait construit en 1860 la maison de Mocquard père qu'il trouvait à son goût… et qui est actuellement la maison des Le Pen à Montretout !
Toutes les dépenses réalisées pour ces projets ne figurent pas dans les cahiers, car ils ont beaucoup déboursé, mais aussi emprunté ou encore acheté puis revendu de la rente.

> « Ces comptes nous donnent des preuves chiffrées de sa générosité et de sa sensibilité sociale. »

Que nous disent ces comptes privés de la personnalité de l'empereur ?
Ils nous donnent tout d'abord des preuves chiffrées de sa générosité et de sa sensibilité sociale. Napoléon III avait fait construire des « logements sociaux » sur ses deniers, pour l'accession à la propriété de gens modestes. Ainsi de 41 maisons avenue Daumesnil, dont il a fait don à la société coopérative immobilière des ouvriers de Paris, avec comme principe l'accession à la propriété pour tous par la coopération. Et il a fait édifier avenue Rapp des maisons à bon marché pour des familles, disposant chacune de deux chambres et un jardin. Ça n'apparaît pas dans ces comptes mais il est aussi à l'origine de la Cité Rochechouart qui existe toujours, ou bien d'autres « lotissements » ailleurs en France.
Il a également fait bénéficier de nombreuses communes qu'il

aimait de ses libéralités : citons Vichy où il fait construire des routes, l'église, la mairie, le pont… On disait que Napoléon III était le « Haussmann de Vichy » et que « si Vichy faisait du bien à Napoléon III, Napoléon III faisait du bien à Vichy ».
Il a fait construire la station thermale, des routes, le parc, l'église à Plombières, une autre ville thermale où il allait également se soigner. En effet, dès 1853, Napoléon III a eu une très mauvaise santé et a décidé, sur le conseil de ses médecins, d'aller régulièrement en cure.
Dans la Marne, à Vadenay, il offre une église en compensation du camp militaire de 12 000 ha qu'il a fait installer dans les alentours. Même si cela ne figure pas dans les comptes, on peut mentionner l'argent qu'il donne à un orphelinat d'Avranches, un château qu'il offre aux hospices d'Orléans et les asiles impériaux qu'il finance à Vincennes ou au Vésinet.

De quelles libéralités a bénéficié Saint-Cloud ?
Napoléon III décide de restaurer et agrandir l'église existante. Ces comptes révèlent que l'empereur a donné 230 000 francs entre 1859 et 1860. Les travaux commencent en septembre 1861, sous la conduite de l'architecte Jean-François Delarue, grand spécialiste des églises néogothiques, avec l'entrepreneur Pierre-Isidor Bénézech. Une anecdote relate que ce dernier aurait dit au curé : « Je ne me hâte pas trop de finir votre église car je suis sûr que je serai le mort qui l'étrennerai. » Il eut en effet raison. Le premier enterrement qui eut lieu dans l'église fut le sien, peu après l'ouverture au culte de l'église, qui fut célébrée le 12 mai 1863 par Mgr Mabille, évêque de Versailles, en présence du maire, Louis-Ambroise Germain.

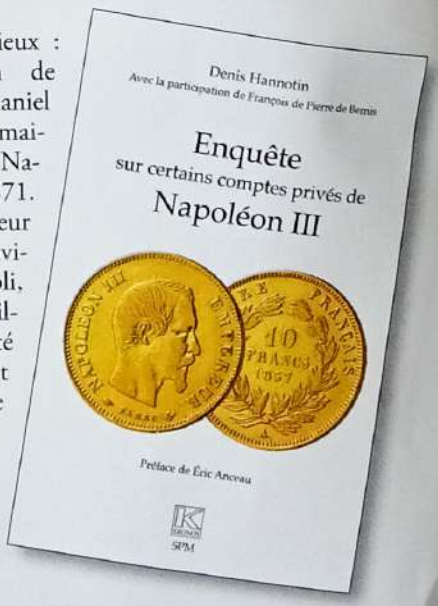
LE MONDE ILLUSTRÉ

Bénédiction de la nouvelle église de Saint-Cloud par Mgr l'Évêque de Versailles, le 12 mai 1863.

Le Monde illustré, 23 mai 1863.
Bénédiction de la nouvelle église de Saint-Cloud le 12 mai 1863 / Gallica.

Napoléon III a aussi donné beaucoup d'argent à la commune qui était fortement endettée : on trouve dans ces cahiers la trace d'un don de 25 000 francs mais ils n'offrent qu'une trace partielle des libéralités. Les archives municipales font état d'un don de 251 000 francs pour l'église et de 275 000 francs pour la mairie.

Ces cahiers montrent également un prince curieux intellectuellement et ouvert à la technique.
En effet, l'examen de ces comptes, au-delà des strictes questions d'argent, montre une personnalité curieuse et ouverte, qui s'intéresse aux nouvelles technologies.
Dans sa propriété de Villeneuve-l'Étang – un ancien pavillon de chasse et son terrain de 68 ha – acquise avant qu'il ne soit empereur, il fait réaliser des essais de torpilles militaires.
Ces comptes mettent aussi en lumière des relations qu'il a eues avec un entrepreneur, à qui il a probablement prêté de l'argent, qui a développé une nouvelle technique de halage, un système de traction des bateaux sur une chaîne immergée : le touage.
À la Jonchère, le domaine de 55 ha que le couple s'est constitué progressivement à La Celle-Saint-Cloud par des achats successifs pour se mettre à l'écart des palais impériaux, il met à disposition son terrain pour un ingénieur qui fait des essais de train hydrostatique : un chemin de fer à propulsion hydraulique. L'empereur, séduit, fera octroyer à l'inventeur la concession d'une ligne de Paris à Argenteuil.

Votre ouvrage mentionne aussi de nombreuses libéralités en faveur de personnes de son entourage. Avez-vous identifié dans quelles occasions il les aidait ?
Dans cet ouvrage, nous identifions, avec François de Bernis, les destinataires des dépenses et la raison pour laquelle ces personnes reçoivent de l'argent. Cent bénéficiaires y figurent, que nous avons tous étudiés, en nous appuyant sur les archives notariales ou les actes d'état civil. Cela a été un vrai travail d'enquête ! Par exemple, Napoléon III envoie de l'argent à une dame et l'on découvre que peu de temps après elle mariait ses filles. La raison de cette libéralité devient alors évidente. J'ai d'ailleurs constitué un chapitre « dots » !
Dans ses pensionnés figure toute la famille Bonaparte. Son cousin Jérôme lui ayant dit, en faisant allusion au doute qui planait sur sa filiation, « Vous n'avez rien d'un Bonaparte », il avait répondu : « Si ! J'ai toute sa famille. »
Il a été très généreux envers une cousine, Élisa Baciocchi, ce qui lui a permis d'aménager le village de Colpo (Morbihan) : église, mairie, routes...
On a regroupé les différents dons en plusieurs catégories : aide aux veuves et orphelins ; dots ; soutien aux intellectuels (Claude Vignon, Leconte de Lisle) ; reconnaissance aux anciens militaires, aux anciens complices de ses coups d'État de Boulogne et Strasbourg, comme son vieil ami Persigny, un fervent bonapartiste, qui a « fait » Napoléon III. Il fit don de sommes très importantes à la marquise Campana, qui l'aurait aidé lors de sa fuite du fort de Ham en 1846. Enfin, il y a les libéralités à des journalistes, des ingénieurs et inventeurs.

Plus mystérieux : il fit don de 900 000 F à l'anglais Nathaniel Strode, pour aménager sa maison de Camden Place, où Napoléon III se réfugiera en 1871. Je me demande si l'empereur ne l'aurait pas toujours envisagée comme un lieu de repli, car Strode lui écrit le 20 juillet 1870 – la guerre a éclaté deux jours plus tôt : « Tout est prêt à Camden Place pour recevoir votre majesté impériale. J'espère que la maison que vous aviez appréciée il y a trente ans vous plaira toujours. » ■